

Pourquoi faut-il lire...

Lire... points de suspension ! Quand le crochet fatal de l'interrogation aurait tout démoli, les points de suspension ouvrent sur une litanie. On ne se pose pas la question. Il s'agit de lire... quelqu'un. Car le verbe lire, comme le verbe aimer attend quelqu'un à lire et à aimer.

Lire... la liberté reste en suspens. De l'intransitif à l'intransigeant nous aurions vite fait de trébucher. Lire sans complément, nous exposerait à lire n'importe quoi. Les bonimenteurs, l'horoscope de la dernière page, les sanies égotistes sur vélin chic. Tout pourrait y passer.

Lire... quelqu'un, lire tel écrivain que nous présente un connaisseur, un familier, un amoureux, lui-même écrivain – et fin lecteur ! – comme on recommande ceux que nous aimons à ceux qui nous sont chers. La lecture est affaire de transmission et d'amitié.

S'il faut lire sans savoir *qui* lire, autant se soumettre à un impératif catégorique, à une injonction qui se heurtera aussitôt aux refus, aux contestations, aux ergotages. Comment ? Vous ne savez jamais *quoi* lire ? Mais vous ne lisez pas une chose, vous lisez un écrivain. Vous n'aimez pas lire ? Mais qui vous parle d'aimer lire ? On vous présente quelqu'un. Cet écrivain s'est faufilé entre les pages. Ouvrez donc ce livre et entrez ! Glissez-vous avec lui sous ces couvertures chatoyantes ou austères. Auriez-vous peur des imaginatifs et des mythomanes ? Auriez-vous peur de retomber en enfance ? Auriez-vous peur de vous laisser séduire ?

Pourquoi faut-il lire...

La littérature dialogue par delà le temps, promet une rencontre de lecteur à conteur, avec une voix à ranimer, un style à réveiller, une personnalité à découvrir. Et puis que l'histoire nous emporte ! Nous nous laisserons bercer par l'imaginaire des lointains, nous partirons à la découverte des îles de l'enfance !

Homère donna dit-on naissance à l'*Odysée* et les voici qui viennent jusqu'à nous les raconteurs d'histoires, les ciseleurs de mots. Sur la page ouverte, brillent des étincelles pour enchanter nos nuits et dégager l'horizon.

Pourquoi faut-il lire...

Si la littérature est une ivresse, une volupté qui s'éprouve, palpable comme une initiation au plaisir et au jeu, ne nous privons pas du bonheur d'entrer !

Quelqu'un nous attend...

Didier Castelan